

N'éprouvant point cependant d'attrait pour la vie religieuse, elle se proposa de vivre, dans la maison de ses parents, avec autant de recueillement et de séparation du monde qu'on pouvait le faire dans les communautés les plus saintes et les plus ferventes, et de retracer dans sa personne tout ce qu'elle avait pu admirer dans la vie des saintes le plus étroitement unies à Dieu. Elle voulut d'abord se lier par le vœu perpétuel de chasteté ; mais comme elle n'avait guère encore que dix-sept ans, son directeur ne l'autorisa pas à s'engager pour plus de cinq ans. Son attrait pour la solitude, approuvé par de saints prêtres, la porta à faire aussi le vœu d'imiter la retraite domestique de sainte Catherine de Sienne qui, pendant quelque temps, demeura renfermée dans une cellule de la maison paternelle, pour y vivre dans une plus parfaite union avec Dieu.

La maison de Jacques Le Ber se trouvait dans le voisinage de l'église paroissiale ; un appartement retiré et solitaire avait même vue sur le chevet de cette église. Ce fut là que Jeanne voulut vivre désormais, sans avoir de communication qu'avec la personne chargée de lui apporter ses aliments, et seule autorisée à entrer dans sa cellule, en cas de nécessité absolue. Elle renonça à toute communication avec ses parents eux-mêmes et se serait abstenue de franchir le seuil de sa retraite, si elle n'eût été obligée de se rendre tous les jours à l'église paroissiale, pour vaquer aux exercices de la religion. Tous les jours, elle se levait à quatre heures et demie, et assistait à la messe de cinq heures, quelque temps qu'il fit, l'hiver aussi bien que l'été ; les jours de fêtes et de dimanches, elle sortait aussi pour assister à la grand' messe et aux vêpres. *(à suivre)*

La Messe du Missionnaire dans le Désert



E voudrais vous raconter la vie de ces hommes, du moins les traits qui échappent dans leur conversation à leur modestie soigneuse de se taire. Ils cachent leur vie, ou, pour mieux dire, elle est cachée à leurs propres yeux. Ils savent que Dieu les emploie à quelque chose de grand, ils ne se savent pas grands eux-mêmes et ne connaissent en eux que la misère de l'humanité. C'est à peine si l'on peut saisir dans leurs récits quelques traits de cet hé-